Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

La semaine prochaine, Le Franco vous parviendra dans une enveloppe de papier. Pourquoi? Parce qu'il contiendra l'annuaire 1997!

Vol. 31 no 19 | Edmonton, semaine du 9 au 15 mai 1997 | 12 pages | 60¢

Jeunesse Canada au travail

Une deuxième année d'existence

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **C'est au Centre culturel Marie-Anne Gaboury que s'est effectué le lancement officiel albertain de la deuxième année d'existance du programme Jeunesse Canada au travail.**

Le représentant de Patrimoine Canada, M. Michel Audy, la coordonatrice de la Société éducative de l'Alberta, Mme Suzanne Corneau, la coordonatrice régionale de Jeunesse Canada au travail, Mme Julie Verreault, un conseiller municipal, M. Terry Cavanagh et la ministre des Ressources naturelles, Mme Anne McLellan, ont procédé au lancement du programme.

La Société éducative de l'Alberta a décroché le contrat de coordination du programme pour l'Alberta, la Colombie-Britannique et le Yukon et espère pouvoir dépasser les réalisations de l'an dernier. En 1996, 46 jeunes se sont déniché un emploi en Alberta, 24 en Colombie-Britannique et 6 au Yukon. On voudrait, en 1997, pouvoir en placer 60 en Alberta, 39 en Colombie-Britannique et 10 au Yukon. On espère également pouvoir placer autant de jeunes de ces provinces dans d'autres provinces du Canada. Des objectifs réalisables, selon la coordonatrice régionale, Julie Verreault.

Suzanne Corneau, de la Société éducative de l'Alberta

Les jeunes seront placé dans quatre secteurs, soit le tourisme patrimonial et culturel, les médias, les institutions culturelles et la gestion de petites entreprises.

Jeunesse Canada au travail, une initiative du ministère du Patrimoine canadien, devrait fournir près de 700 emplois d'été pour les étudiants et étudiantes de niveau postsecondaire dans tout le pays.

Le principe derrière Jeunesse Canada au travail est le partage de la charge salariale avec l'employeur: 50% avec le secteur privé et 80% pour le secteur à but non-lucratif. Les frais de transport et une partie des frais d'hébergement sont également défrayés par le programme, ce qui contribue grandement à aider les employeurs à embaucher des jeunes.

Le programme vise à créer des emplois qui peuvent offrir des expériences de travail enrichissantes à des étudiants de niveau postsecondaire et permettre à ceux-ci de vivre ces expériences dans une région autre que leur milieu de résidence.

Inondations au Manitoba:

L'ACFA lance l'opération Solidarité-Manitoba

EDMONTON — **L'Association canadienne-française de l'Alberta invite les francophones de l'Alberta à faire preuve de générosité à l'égard de leurs consoeurs et leurs confrères manitobains en participant aux différentes campagnes de collectes de fonds et de biens divers pour venir en aide aux sinistrés.**

«Il est possible de faire des dons à la Société canadienne de la Croix-Rouge pour atteindre le plus grand nombre de gens possible. On suggère aux gens d'apporter les effets matériels à l'Armée du Salut», indique le président Me John Moreau.

«On invite aussi les dons en matière de matériel scolaire car plusieurs écoles ont été gravement endommagées. Plus que jamais il nous faut être solidaires dans cette épreuve qui touche cruellement toute la population manitobaine. De nombreux francophones originaires du Manitoba se sont même déclarés prêts à se rendre sur place pour prêter main-forte à la population éprouvée», souligne Me Moreau.

L'ACFA acceptera aussi les dons en argent et emettra des reçus pour fins d'impôts. Les personnes désireuses de procéder ainsi peuvent déposer leur chèque dans le bureau de l'ACFA le plus près de chez eux.

Pour plus d'informations, communiquer avec Lyne Lemieux au (403) 466-1680.

Cette semaine...

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

Il est plus facile de juger de l'esprit d'un homme par ses questions que par ses réponses

- duc de LEVIS

Campagne électorale des conservateurs

Jean Charest donne son appui à l'Hôpital Montfort

OTTAWA (APF) — **Le chef conservateur Jean Charest a fait parvenir une lettre au premier ministre de l'Ontario, dans laquelle il plaide en faveur du maintien de l'Hôpital Montfort.**

M. Charest ne demande pas directement au premier ministre Mike Harris d'intervenir pour empêcher la fermeture de cet hôpital. Il écrit qu'il a été déçu d'apprendre que le Comité de restructuration des hôpitaux de l'Ontario prévoyait de fermer l'Hôpital Montfort.

«Le maintien de cet hôpital est important d'une part pour la formation des médecins ontariens qui choisissent d'exercer leur profession en français et, d'autre part, pour la prestation de services de santé aux nombreux résidents francophones de la région d'Ottawa-Carleton. J'estime que nous devrions fournir aux minorités linguistiques des services dans leur langue, lorsque le nombre le justifie.»

Mais le chef conservateur se garde bien de reprocher quoi que ce soit à son collègue ontarien. Il accuse plutôt le gouvernement Chrétien d'être le grand responsable de la fermeture de Montfort. «Le sort de cet hôpital a été jeté dans le bureau du premier ministre lorsque celui-ci a décidé de réduire de deux milliards de dollars la part du financement du gouvernement fédéral à l'Ontario, laquelle aurait été affectée aux soins de santé dans cette province.»

La présidente du comité S.O.S Montfort, Gisèle Lalonde, a déclaré que cette lettre était «un message puissant» adressé à Mike Harris. Elle souligne qu'il s'agit de la troisième intervention importante de membres influents du Parti conservateur fédéral.

L'ex-premier ministre conservateur Brian Mulroney a donné son appui à la cause de l'hôpital Montfort lors d'un discours prononcé à Toronto le 14 avril. Le Sénat a aussi adopté le 24 avril une résolution unanime pilotée par le sénateur conservateur Jean-Maurice Simard, demandant aux gouvernements fédéral et provincial de trouver une solution «juste et généreuse» pour assurant l'avenir de l'hôpital.

Le premier ministre Jean Chrétien a déjà indiqué qu'il n'interviendrait pas directement auprès du premier ministre Mike Harris, pour lui demander de garder ouvert le seul hôpital spécialisé francophone en Ontario.

Sortie prévue en mai

Un magazine francophone national

OTTAWA (APF) — **Le numéro pilote de ce qui pourrait devenir le premier magazine franco-canadien d'actualité générale, sera lancé à la fin du mois de mai auprès des communautés francophones et acadiennes.**

Publié six fois l'an par la Fédération des femmes canadiennes-françaises et la firme Nadeau, Beaulieu et Associés, Infomag comptera 48 pages.

Le premier numéro du magazine sera imprimé à 20 000 copies mais ne sera pas disponible dans les kiosques. Il sera plutôt envoyé par la poste à des francophones, surtout en Ontario. Par la suite, une campagne de télémarketing invitera les lecteurs à s'abonner. C'est le résultat de cette campagne qui déterminera s'il y a un avenir pour un magazine d'information axé sur les préoccupations et les intérêts de la francophonie canadienne. L'objectif est de 5 000 abonnés.

La Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises n'entend pas gruger dans sa subvention annuelle de fonctionnement pour financer le magazine. Il devra s'autofinancer et, idéalement, être rentable. Le numéro pilote est d'ailleurs entièrement payé par la publicité.

Selon une étude de marché réalisée par la firme Nadeau, Beaulieu, il existe un marché potentiel de 100 000 lecteurs au pays pour ce type de magazine.

Le rédacteur en chef du premier numéro est Adrien Cantin. Il est bien connu en Ontario à titre de réalisateur de l'émission d'affaires publiques Panorama à TFO.

À Calgary

Old Orchard... connais pas!



La comédie *Old Orchard... connais pas*, de l'auteur québécois Réjean Vigneault, était présentée par la Société de Théâtre de Calgary jusqu'au 3 mai. De gauche à droite, on reconnait les comédiens Marc Ganais, Manon Breton et le metteur en scène France Jean. Absents sur la photo, les comédiens Martin Lavoie et Claire Grandmougin.

Inondations au Manitoba

Un site d'information pour les sinistrés

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **Tout comme l'été dernier avec les inondations au Saguenay—Lac Saint-Jean, les francophones du Manitoba et du pays commencent tranquillement à s'organiser pour aider les leurs.**

Pour suivre ce qui se passe chez nos compatriotes, CKSB, la radio de Radio-Canada au Manitoba, vous invite à faire un tour sur leur site web au **http://www.radio-canada.com/cksb**. Vous y trouverez les nouvelles les plus récentes concernant les inondations et des informations sur les endroits où faire un don pour venir en aide aux sinistrés.

Rappelons que le Manitoba subit présentement les pires inondations de son histoire. À la suite de cette catastrophe, le ministère du Revenu a décidé de reporter la date limite à laquelle les sinistrés doivent produire leur déclaration de revenu. Également, les compagnies Air Canada et Canadien International ont laissé tomber leurs restrictions sur le délai de réservation de sept jours dans le cas des victimes des inondations qui désirent quitter Winnipeg ou s'y rendre. Les voyageurs pourront tout de même bénéficier des tarifs dont bénéficient les voyageurs qui réservent à l'avance.

De son côté, la compagnie Cantel a mis sur pied un centre d'appels pour permettre aux évacués de faire des appels cellulaires gratuits au Canada et au États-Unis.

Plus de 17 000 personnes ont, jusqu'à maintenant, été évacuées au cours de cette *opération Noé*.

Du 16 au 19 mai

Tout est en place pour les Jeux

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **Tout est en place pour la tenue des cinquièmes Jeux francophones de l'Alberta qui se tiendront du 16 au 19 mai prochain dans la région de Rivière-la-Paix.**

L'équipe de bénévoles du comité organisateur des Jeux et la Société des Jeux francophones de l'Alberta achève de tout mettre en place pour le bon déroulement des Jeux.

La réussite et la tenue des jeux francophones de l'Alberta dépend entièrement du travail acharné de dizaines de bénévoles tout au long de l'année. Plus de 90% de l'organisation est assurée par une équipe de bénévoles. «C'est ça qui est incroyable avec les Jeux de l'Alberta. Tout se fait sans employés, dit Mme Sylvie Francoeur, présidente de la Société des Jeux francophones de l'Alberta inc. Il y a parfois des contractuels ici et là qui travaillent pour quelques semaines. Mais c'est surtout dans les derniers moments, pour donner le dernier coup. C'est ça qui fait que c'est vraiment un projet spécial, un projet communautaire.»



Sylvie Francoeur, coordonnatrice des Jeux

L'équipe du comité organisateur, comme ceux qui les ont précédés, travaillent pour faire de ces cinquièmes Jeux francophones de l'Alberta une réussite. «Pour une gang de bénévoles c'est incroyable le travail qu'ils vont avoir réussi à faire, estime Mme Francoeur. C'est comme ça à chaque année. Ça prend un groupe de personnes qui vont travailler d'arrache- pied, qui vont se donner corps et âme pour les Jeux. Avec toutes les choses qui se sont passées à Rivière-la-Paix cette année, comme la naissance de la radio communautaire, ils auront quand même réussi à organiser les cinquièmes Jeux francophones.»

Près de 200 jeunes convergeront donc vers Falher afin de rivaliser d'adresse avec les autres jeunes de la province. Encore cette année, la famille s'agrandit avec la participation de jeunes de Hinton et de Sherwood Park, ce qui fait dire à Mme Francoeur que les jeux couvrent vraiment toutes la province. «La province est divisée en huit zones qui comptent chacune un ou une chef de mission. Chaque chef de mission travaille avec acharnement depuis le mois de janvier, après avoir reçu une formation. Ils doivent recruter des jeunes et encadrer leur équipe. C'est un peu comme aux Jeux Olympiques. Tu as un chef de mission qui est responsable de la délégation, du recrutement, de l'encadrement, de l'entraînement, de la supervision, de la motivation. C'est la même chose. Encore cette année, nous avons la chance d'avoir des chefs de mission très actifs, très dévoués et qui prennent ça très à coeur.»

Comme par les années passées, les jeunes participants se mesureront dans cinq disciplines différentes, soit le volleyball, le basketball, le soccer, le badminton et l'athlétisme. Également, le *Tae kwon Do* sera présent comme sport de démonstration. Autour de ça, des activités culturelles et des ateliers auront lieu durant la journée (acupuncture, reiki, massage, radio, journalisme, vidéo, peinture acrylique, dessin, art dramatique, improvisation, etc.) alors que des spectacles et des soirées culturelles sont prévues en soirée. Sans oublier, bien-sûr, la tenue des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux.

Au niveau des projets de la Société des Jeux francophones de l'Alberta, Mme Francoeur dit que la formation des chefs de mission va se poursuivre et qu'ils tenteront de donner une meilleure orientation au prochain comité organisateur. «On veut passer du temps avec eux pour s'assurer que tout se passe bien, que tout est bien compris. On aimerait aussi faire de la formation auprès d'arbitres pour avoir des arbitres accrédités ainsi que des entraîneurs. Ce sont des petits projets qu'on aimerait faire. En ce qui a trait à la prochaine région hôte, trois régions ont démontré de l'intérêt mais aucune décision n'est encore prise. On dévoilera probablement le nom de la prochaine région hôte dans les semaines suivant la clôture des Jeux.»

Les Jeux franco-ontariens

Une dimension nationale

OTTAWA (APF) — **Les Jeux franco-ontariens prennent une dimension nationale cette année, avec la participation d'une soixantaine de jeunes francophones de toutes les provinces, incluant le Québec.**

La 4e édition des Jeux aura lieu du 16 au 19 mai à Welland, dans la région du Niagara. Quelque 500 jeunes Franco-Ontariens provenant d'une soixantaine d'écoles de la province rivaliseront d'adresse et de dextérité pendant quatre jours.

À un mois de la tenue des Jeux, le ministère du Patrimoine a accepté de verser une subvention de 46 000 $ pour permettre à des jeunes de partout au pays de participer aux Jeux. Les organisateurs visent la participation de 25 jeunes du Québec, 5 du Nouveau-Brunswick, et quatre dans chacune des autres provinces. On espère aussi la présence d'un jeune du Yukon.

La présence de francophones de partout au pays aux Jeux franco-ontariens est perçue comme une nouvelle étape devant mener à la création éventuelle des Jeux franco-canadiens en 1999: «On espère que cette invitation nationale va donner un coup de pouce aux Jeux de la francophonie canadienne» explique Linda Godin de la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO).

La formule des Jeux franco-ontariens, qui a été pensée par la FESFO est unique en son genre au pays. Il n'y a d'abord aucune compétition entre les écoles ou entre les régions de la province. On souligne autant les performances individuelles que les performances d'équipe. Les équipes sont formées sur place, avec les meilleurs étudiants francophones de l'Ontario. Ensuite, les Jeux franco-ontariens ne tournent pas seulement autour des compétitions sportives. Il y a aussi un important volet artistique.

Chaque athlète participe aux cinq activités sportives du programme soit: l'athlétisme, le soccer, la balle-molle, le basket-ball ou le volley-ball, et une course à relais et à obstacles. Les arts visuels, l'improvisation théâtrale, le quiz sur l'Ontario français et le volet amuseur public sont les quatre activités culturelles au programme.

«Les Jeux, c'est ce qu'il y a de plus beau, de plus gros, de plus excitant au calendrier annuel de l'Ontario français» estime la présidente d'honneur de cette 4e édition, Jacqueline Pelletier. «Les Jeux, c'est l'Ontario français jeune, vigoureux et talentueux à l'oeuvre au grand jour.»

À Madagascar

Mario-Jo Thério et Joe Fafard aux Jeux de la Francophonie

OTTAWA (APF): **La chanteuse d'origine acadienne Marie-Jo Thério fera partie de la délégation qui représentera le Canada lors du volet culturel des 3e Jeux de la Francophonie.**

Originaire de Moncton au Nouveau-Brunswick, Mario-Jo Thério est considérée par plusieurs comme une vedette montante. En 1996, elle a mérité le Prix de la Fondation Félix Leclerc dans le cadre des FrancoFolies de Montréal, qui était remis à un artiste de la relève pour son potentiel. Elle a aussi joué dans l'opéra romantique *Nelligan* et a fait la tournée de la production *Les Misérables* à titre de doublure.

Les artistes de la Francophonie provenant d'une quarantaine de pays seront en compétition dans sept disciplines lors des Jeux, qui auront lieu à Madagascar du 27 août au 6 septembre. Outre Mario-Jo Thério en chanson, la délégation canadienne sera composée de Louis Lefebvre de Sudbury pour le conte; Alain Bernard Marchand d'Ottawa pour la danse traditionnelle; Daniel Dugas de Moncton pour les peintre; Yvan Dutrisac de Vanier pour la photographie et Joe Fafard de Régina pour la sculpture.

Plus de 3 000 artistes et sportifs convergeront vers le Madagascar lors de la 3e édition des Jeux de la Francophonie. La délégation canadienne comprendra 330 personnes, dont 245 athlètes. Le Québec et le Nouveau-Brunswick, qui ont des délégations distinctes à ces Jeux, se chargeront de sélectionner leur propre contingent d'athlètes et d'artistes.

Pour L'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge, cette participation à cet événement d'envergure international coïncide avec le 50e anniversaire de sa fondation. Le groupe, qui est formé de huit danseurs et danseuses, a participé à de nombreux festivals depuis sa création, en France, en Espagne et au Minnesota.

ÉDITORIAL

À la recherche d'un idéal

Après une semaine de campagne électorale, les chefs des quatre grands partis n'ont pas vraiment marqué de points, n'ont pas fait de déclarations choc, n'ont pas réussi à terrasser leurs adversaires par la seule force de leur conviction.

En fait, c'est justement ce qui manque cruellement à cette campagne: de la conviction. Un peu comme des poulets à qui on vient de couper la tête, les chefs de partis courent à droite et à gauche, sans buts précis, cherchant à faire feu de tout bois, tâtonnant à l'aveuglette pour trouver les contours d'un électorat volatile et qui n'est plus dupe de la rhétorique de campagne.

Si c'est un manque d'idéal qui afflige les politiciens qui s'affrontent, il y en a un de taille qu'ils pourraient épouser: la lutte à la pauvreté, particulièrement celle des enfants.

L'organisation nationale anti-pauvreté a d'ailleurs lancé il y a quelques jours une campagne de sensibilisation pour contrer les stéréotypes dont sont victimes les personnes pauvres. Le message lancé aux politiciens est clair: ne blâmez pas les individus pour la pauvreté, ne dites pas qu'elle est due à leur échec personnel. La première cause de la pauvreté, c'est le manque d'emploi.

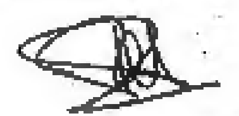
En 1993, 4,2 millions de personnes, dont 1,2 millions d'enfants, vivaient sous le seuil de la pauvreté. En 1995, c'est 5,1 millions de personnes et 1,4 millions d'enfants.

En 1976, il fallait travailler 41 heures au salaire minimum pour atteindre le seuil de pauvreté. Aujourd'hui, c'est 73 heures qu'il faut travailler pour atteindre cette limite. Alors, parler de responsabilité individuelle pour expliquer les causes de la pauvreté, c'est faire preuve d'inconscience.

L'augmentation du taux de pauvreté des enfants est aussi imputable aux modifications apportées au système d'allocations familiales fédérales. On a décidé de cibler les familles les plus démunies, mais dans le processus on a choisi de réduire l'aide indirecte accordée aux familles. Le fédéral ne reconnaît plus aujourd'hui que la présence d'enfants dans un ménage peut avoir un impact sur la capacité de payer des citoyens.

S'il veut vraiment lutter contre la pauvreté des enfants, le prochain gouvernement devra changer de stratégie et appuyer la création de garderies publiques (promise par les libéraux en 1993), étendre l'éducation pré-scolaire à tous les enfants de 3 à 5 ans pour toute la journée (comme en France et en Suède). Comme l'affirme Robert Baril, directeur de recherche à l'institut de recherche en politiques publiques:

La meilleure stratégie à long terme pour briser le cercle de la pauvreté est d'éviter le sous-investissement que subissent trop d'enfants.



François V. Pageau



COURRIER DU LECTEUR

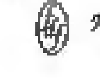
Et vive l'Internet...Nous avons reçu ce message par l'entremise du courrier électronique. Si vous avez accès à un ordinateur, pourquoi ne pas prendre quelques minutes pour nous écrire? L'adresse électronique du Franco est la suivante: ***lefranco@compusmart.ab.ca***

J'ai lu l'éditorial de monsieur Pageau. C'est un cri du coeur, mais combien de fois lancé. C'est désespérant, ce fédéralisme, pour la préservation de notre identité française. L'anglicisation des vôtes se fait à grands pas. Nous, nous avons décidé de se prendre en main et de réaliser notre indépendance. Les politiciens canadiens ne nous reconnaissent plus comme un peuple fondateur. Vive le multiculturalisme. C'est une façon de nous faire disparaître.

Jean-Paul Champagne

Directeur: François V. Pageau
Adjointe admin.: Micheline Brault
Journaliste: Patricia Hélie
Infographiste: Charles Adam

OFFICE DE LA DISTRIBUTION CERTIFIÉE inc. ODC



OPSCOM
Tél (613) 241-5700



Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. *Le Franco* est imprimé par Gazette Press Ltd. de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.

Le Franco
#201, 8527 - 91e rue Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 465-3647

Correspondants:

Calgary *Alain Bertrand*
Centralta *Martin Blanchet*
Lucienne Brisson
Fort McMurray *Joël Lavoie*
Lethbridge *Mireille Dana*
Medecine Hat *Carole Simard*
Red Deer *Claire Hélie*
Rivière-la-Paix *Noëlla Fillion*
Mario Cyr
Saint-Paul *Martin Brault*

Une agriculture en constante évolution

NOËLLA FILLION

DONNELLY — **L'année 1997 marque le 75e anniversaire de la paroisse Sacré-Coeur de Donnelly. Pour l'occasion, nous vous présentons un bref historique des soixante-quinze dernières années. Cette semaine, nous vous parlons de l'agriculture.**

Si un de nos pionniers revenait voir le coin de pays où il a pris son "*homestead*" dans les années 1912-1913, où il a défriché à la hache et parfois à l'aide de chevaux, il serait sans doute ébahi par la transformation et le développement qui s'offrent à ses yeux. Alors que notre pionnier ensemençait du blé, de l'orge et de l'avoine, on sème maintenant du colza, des pois, du mil, du trèfle et de la luzerne.

La culture du colza a d'ailleurs beaucoup évolué au cours des quinze dernières années. Alors qu'on y avait un taux d'acide très élevé, nous avons maintenant des variétés qui comportent 0% d'acide et le rendement a doublé. Alors que notre bon pionnier parlait de 20 minots/l'acre on parle maintenant de 40 à 45 minots/l'acre. Il y a un retour à la production de pois (mille acres dans la municipalités de Smoky River) de sorte que la région récolte 30% de la production de pois totale de l'Alberta. Les agriculteurs de la région cultivent une variété de pois qui reste debout, qui n'a presque plus de feuilles ni de tentacules. On sait que les agriculteurs peuvent produire des tournesols et que la production de foin a été exploré en vue d'en faire la semence plutôt qu'uniquement pour l'alimentation des animaux. La région compte également une usine de compaction à Nampa.

Dans les années 1960-67, on retrouvait plusieurs porcheries et élevages d'animaux de boucherie. Depuis, ce fut la décroissance quoique, depuis cinq ou six ans, quelques jeunes éleveurs se sont aussi lancés dans cette production. Beaucoup d'emphase est mise sur la recherche locale de différentes variétés de semences. Alors qu'autrefois la recherche se faisait au niveau fédéral, à Beaverlodge, les cultivateurs se sont regroupés sous SARDA (*Smoky Applied Research & Demonstration Association*) pour faire leur propre recherche.

En poursuivant son exploration, notre pionnier du début des années 1900 découvrirait qu'une orientation certaine va dans la conservation des sols. Alors que le sud de l'Alberta avait déjà des problèmes d'érosion, les gens de la région de Donnelly se sont aussi rendu compte qu'ils avaient les mêmes problèmes. De plus en plus de cultivateurs s'orientent vers la culture minimum puisque la culture nil et les machines aratoires sont maintenant spécialisées à cet effet.



Photo d'une ferme et de la machinerie agricole prise en 1947, du haut du moulin à vent de M. Joseph Fillion.

Les fermes sont devenues plus grandes, ce qui entraîne une diminution du nombre de fermes et qui entraîne également un problème au niveau du développement de la population rurale. On doit donc engager des économistes pour aider au développement communautaire.

Notre courageux pionnier constaterait aussi qu'il y a beaucoup moins de forêt qu'autrefois, donc plus de vent et plus de danger d'inondation. Il prendrait aussi connaissance d'une nette amélioration dans le logement des cultivateurs à travers la région.

Et que dire de la technologie? Il y a 15 ans, même les bureaux d'agriculture n'avaient pas d'ordinateurs. A présent, l'ordinateur est chose courante puisque le producteur peut rester au courant des prix du marché et avoir une multitude d'informations très rapidement. Les machines aratoires (tracteurs, endenneuses, moissonneuses-batteuses) sont équipées de cabines à air climatisé et de systèmes de dépistages pour chacune des opérations de la machine. On explore même la possibilité d'avoir un système de positionnement global (par satellite) qui, posé sur un tracteur, indiquerait les donnés du rendement de chaque secteur de terrain en vue des besoins d'engrais, etc...

Oui, la science et la technologie ont fait des percés en agriculture. Pour le mieux?

Red Deer:

L'école La Prairie reçoit Yoko, Yumi et Rie

Cet article a été écrit par les élèves de la classe de 5e-6e-7e année de l'école La Prairie de Red Deer.

ÉLEVES DE 5-6-7

RED DEER — **Mercredi le 23 avril 1997, nous, les élèves de la classe de 5e-6e-7e année de l'école La Prairie, avons reçu la visite de trois étudiantes du Japon. Elles étaient en voyage d'échange culturel dans la région de Red Deer.**



De g. à dr.: Anik Jullen, Tanya McCullum et Rie font de l'origami.

Pour débuter la rencontre Yoko, Yumi et Rie se sont présentées. Elles habitent dans la ville de Yamate. Elles sont âgées de 16 ans. Elles avaient apporté plusieurs objets japonais tel qu'un bol à riz, de vraies baguettes, un ohgi (éventail) et plusieurs jeux. Entre autres, il y avait une toupie, un ballon en papier, un kimono, un bilboquet, un jeu de «lancer des anneaux» et un jeu appelé «frapper l'empereur».

Pour faciliter la communication, Yoko avait un ordinateur de poche qui traduisait les mots en idéogrammes japonais. Pour mieux connaître leur culture, nous leur avons posé des questions. De cette façon, nous avons appris que les Japonais mangent beaucoup de poisson, spécialement le thon. Elles doivent être âgées de 18 ans pour conduire une automobile. Les parents choisissent avec qui elles se marieront. Les femmes pré-parent les repas. Nous avons appris qu'ils sont aussi chanceux que nous parce qu'ils ont des Nintendos.

Nous avons eu la chance de faire un héron en origami. Pour réaliser de jolis origamis, il faut de la patience pour que les plis soient beaux. Cela vaut la peine car le résultat est plus gracieux. Après cette activité, nous avons écrit nos prénoms avec des idéogrammes japonais. Pour lire en japonais, on commence par en haut à droite et on descends vers le bas. Par la suite on va à la gauche.

Le kimono que nous avons essayé était confortable. Sur celui-ci, il y avait des motifs de dragons japonais. Nous avons bien ri en nous déguisant de la sorte. Ces merveilleux moments sont immortalisés sur photographies.

Nous avons vraiment apprécié cette visite car elle a été très enrichissante. Cette rencontre a été une belle façon de vivre notre programme d'études sociales. Nous avons appris en nous amusant, car tout le monde a profité de l'occasion pour jouer et rigoler (même notre enseignant). Maintenant, nous avons le goût d'aller en voyage au Japon.

Cinquante ans d'histoire

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **L'Alliance française de Calgary fête cette année son cinquantième anniversaire d'existence. Pour l'occasion, une soirée de musique française se tiendra le mercredi 21 mai prochain.**

Association à but non lucratif, l'Alliance française de Calgary a pour mandat la diffusion de la langue et de la culture française. C'est en 1947 que le cercle de l'Alliance française a vu le jour à Calgary. Mais ce n'est qu'en 1980 que l'Alliance française de Paris a enfin envoyé un directeur exécutif pour poursuivre le travail.

Pour Thierry Lagnau, directeur exécutif de l'Alliance française, faire le tour des cinquante années d'existence de l'association est plutôt difficile. «C'est cinquante ans d'histoire et moi je ne suis là que depuis cinq. Il y a peu de gens qui ont vécu les débuts de l'Alliance qui sont encore à Calgary. C'est un peu difficile d'en parler, je ne connais que les grandes lignes de l'histoire. L'incorporation s'est faite en 1975 mais ce n'est qu'en 1980 que la France a envoyé un premier directeur exécutif qui a lancé les cours de l'Alliance française dont les effectifs totalisaient 200 inscriptions l'an dernier.»

«Il y a eu toute une époque sociale à l'Alliance française mais qui a beaucoup diminué avec le départ des Français, qui habitaient à Calgary à cause du pétrole. Au lieu d'être un club pour Français, l'Alliance française est devenue une association dont le but est la propagation de la langue et de la culture française. Nous sommes donc école de langue et centre culturel ouvert à toute la communauté et non plus seulement aux Français de France en particulier.»

L'Alliance française de Calgary célèbrera donc son cinquantième anniversaire avec une soirée de musique française interprétée par les 64 musiciens *du Calgary Philharmonic Orchestra* sous la direction de Victor Sawa. La soirée aura lieu le 21 mai au théâtre de l'Université de Calgary et sera suivie d'une réception dans le hall du théâtre.

Soulignons que l'actuel directeur exécutif, M. Lagnau, en est à sa cinquième et dernière année à l'Alliance française.



Photo: Patricia Hélie

Mme Elysabeth Ann Wilson était de passage à la Faculté Saint-Jean le 30 avril dernier.

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — ***Mémoires, métissage, maronage: écrivaines de la Caraïbe francophone*, tel était le thème de la conférence donnée par Mme Elysabeth Ann Wilson à la Faculté Saint-Jean le 30 avril dernier.**

Mme Wilson, du département de langues modernes de *University of the West Indies*, a pris une heure de son temps pour parler de la littérature de la Caraïbe francophone réalisée par des femmes. Citant plusieurs auteures et se servant de certains passages d'auteures caraïbéennes, Mme Wilson y est allée de critiques personnelles envers plusieurs auteures.

Notons que sur 600 écrivaines Antillaises, 200 sont des francophones et la plupart d'entre elles ont énormément voyagé, surtout en Europe.

Une vingtaine de personnes ont assisté à la conférence.



Organisé par l'Amicale Saint-Jean

Rassemblement des anciens en août 1997

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **Peu importe où ils se trouvent au pays, la Faculté Saint-Jean veut réunir ses anciens pour un rassemblement de deux jours qui se tiendra les 16 et 17 août prochains à la Faculté.**

Même si le rassemblement marquera le conventum cinquantième anniversaire de la promotion 1947, c'est surtout les jeunes anciens, ceux qui ont terminé il y a moins de vingt ans, qui sont visés par l'événement.

Les activités débuteront en après-midi le 16 août et comprendront une exposition de photos souvenirs, des tours guidés de la Faculté (pour prendre connaissance des changements et rénovations effectuées au cours des dernières années), des rencontres sociales et sportives et des conférences variées. Le tout sera suivi d'un barbecue, d'un *Beer Garden* et d'une soirée dansante. La journée du 17 débutera par une messe à l'extérieur, suivie d'une allocution de la doyenne, Mme Claudette Tardif, et d'un brunch.

De plus, la résidence, qui cache certainement une foule de souvenirs pour les anciens, sera mise à la disposition des participants qui veulent y loger pour la fin de semaine.

Ce rassemblement sera le premier du genre à la Faculté Saint-Jean. C'est-à-dire que c'est la première fois qu'un événement de la sorte se tiendra sur plus d'une journée et c'est également la première fois que ce sera fait au niveau national.



Claude Roberto, présidente de l'Amicale

Pour que l'événement soit un succès, les anciens de la Faculté doivent répondre à l'invitation de l'Amicale Saint-Jean. Pour ce faire, la présidente de l'Amicale, Mme Claude Roberto, compte sur le soutien et la participation de nombreux bénévoles. «Nous avons besoin de bénévoles pour chaque décennie de finissants. Les étudiants et l'exécutif vont coordonner le travail avec les bénévoles, qui eux, communiqueront avec leurs camarades de classe, expédieront des lettres et logeront des appels téléphoniques.»

Également, une demande a été faite au gouvernement fédéral afin de pouvoir bénéficier de deux emplois étudiant financé par le fédéral. Ces étudiants pourraient aider dans le travail d'organisation, c'est-à-dire mettre les activités en place, contacter les traiteurs, etc.

«C'est beaucoup de travail qui devra se financer à partir des ressources très limitées», admet M. Frank McMahon, vice-doyen à la Faculté Saint-Jean.

M. McMahon fait d'ailleurs remarquer que ça fait cinquante ans cette année que le premier groupe de rhétoriciens a terminé à Saint-Jean. «Le collège Saint-Jean donnait essentiellement le cours secondaire. En 1946, ils ont commencé le bac. Le premier groupe de finissants de 1946 sera donc ici en août pour fêter son conventum, cinquante ans plus tard. Il y a des gens bien connu comme René Blais qui était dans cette classe-là, Louise Desrocher et Guy Voisin.

L'Amicale de la Faculté Saint-Jean existe depuis les années '40 mais fonctionnait déjà depuis quelques années, de façon moins officielle. À certaines époques, l'organisme fonctionnait plus ou moins, même s'il existait sur papier. L'Amicale était très active dans les années 40 et 50 et a connu une baisse par la suite. En 1986, l'Amicale renaissait de ses cendres pour s'éteindre à nouveau en 1992. Avec le rassemblement d'août prochain, on espère pouvoir relancer définitivement l'organisme.

Concert bénéfice

Un coup de Choeurs pour un jeune leucémique

CHANTAL GIQUEL

EDMONTON — **Dimanche le 20 avril dernier avait lieu en l'église *First Presbyterian*, située au centre ville d'Edmonton, un concert de quatre chorales d'enfants. Ce concert avait pour but de réunir des fonds afin d'aider les parents du jeune Lance Relland à défrayer les coûts des traitements que son état nécessite.**

Lance a 17 ans et est atteint de leucémie. Après avoir tout tenté au Canada pour le sauver, ses parents ont décidé de l'emmener aux Etats Unis, plus précisément au Minnesota, pour le soumettre à un traitement expérimental. Il va sans dire que ce n'est pas gratuit et que si l'état de santé du jeune Lance est actuellement stable, il reste encore des soins à poursuivre et des factures à payer. C'est pourquoi ce concert bénéfice a été organisé par madame Dolorès Cadrin.

Au programme, les petits chanteurs de la chorale de *Frère Antoine* dirigés par Dolorès Cadrin, la chorale *Chante Coeur*, dirigée par Rachel Jean, la chorale *Coup D'Coeur* de Holy Cross dirigée par Lise Gagnon et enfin la chorale *Saint-Stanislas* dirigée par Jean-François Bugeaud. Un concert de solidarité très réussi et très apprécié du public présent, des voix fraîches et sans artifices, fort agréables à entendre. Après avoir interprété chacune leur tour leur programme, toutes les chorales se sont réunies pour interpréter avec chaleur *Children of the light*.

C'est avec beaucoup d'émotion que le jeune Lance qui assistait au concert en compagnie de son père a remercié les enfants ainsi que les parents présents pour leur générosité et leurs encouragements.

Sur le bout de la langue

Annie Bourret (APF)

Avant l'apostrophe, tout allait bien en français. Pour montrer la prononciation, on écrivait *le francoys na pas daccent* (traduction: le français n'a pas d'accent). Remarquez, les poètes faisaient amplement usage d'une autre apostrophe, qui servait à interpeller une personne ou un objet personnifié (Ô rage, ô vieillesse ennemie!). Mais c'est là un autre sujet.

Avant les années 1500, l'orthographe du français n'est pas vraiment établie. On met parfois des accents pour marquer la prononciation (ē ou é), mais J n'existe pas, les sons U et V n'ont que la lettre V pour les représenter. Même le C n'a pas encore sa cédille. Bref, il fallait se débrouiller pour lire la langue écrite et savoir que «francoys» se prononçait «françois». Les progrès de l'imprimerie allaient forcer une simplification de cette orthographe difficile à déchiffrer.

Durant le XVIe siècle, on voit donc apparaître des accents, la cédille, etc. En 1532, l'apostrophe remplace la voyelle finale (a, e, i) qu'un mot (le, la, de, je, me, se, te, si, que, etc.) perd devant un mot qui commence par une voyelle (la orange = l'orange, je aime = j'aime, si il vient = s'il vient, etc.). Voilà pourquoi nous avons, aujourd'hui, des mots jumeaux qui causent des erreurs fréquentes, comme «l'a» et «la», «m'ont» et «mon», «d'avantage» et «davantage».

De plus, l'apostrophe a créé de nombreuses exceptions en français. Il faut attendre jusqu'à 1878 pour qu'on arrête de mettre une apostrophe aux mots féminins formés avec l'adjectif grand (grand'mère, grand'messe, grand'chose). On croyait rappeler le e finale de grande. Mais en ancien français, l'adjectif grand était féminin et masculin. C'est ce qui explique, entre autres, des noms géographiques comme Granville (logiquement, grande ville). Ce qui est encore plus curieux pour des mots comme grand'mère, c'est que l'apostrophe se retrouve devant une consonne. Elle ne sert donc à rien! En 1878, on a commencé à souder ces mots avec un trait d'union (grand-mère), une orthographe que l'Académie française officialise en 1932.

Autre exception : les mots et les verbes commençant par «entre» comme entracte et s'entraider. Jusqu'à 1878, on écrit «entr'acte» et «s'entr'aider», une orthographe qui vaut pour une dizaine d'autres mots (entr'ouvrir, s'entr'égorger, etc.). Mais l'Académie a conservé cinq exceptions fort agaçantes (ou délicieuses pour les sadictistes — savourez cette combinaison de sadiste et de dictée que je viens de créer) : s'entr'aimer, s'entr'apercevoir, s'entr'appeler, s'entr'avertir, et s'entr'égorger. Rien n'explique ces exceptions quand on a entracte et que personne n'a jamais eu l'idée d'écrire entr'eux, entr'autres et entr'amis.

Je n'ai pas l'espace pour aborder le seul cas où presque exige une apostrophe (presqu'île). Ni d'expliquer que certaines erreurs d'apostrophe ont été consacrées par l'usage, parce qu'elles étaient trop fréquentes (l'oiseau d'Inde de Christophe Colomb est devenue la dinde; le lendemain s'est d'abord écrit l'endemain). À bien y réfléchir, c'est à se demander si, pour l'orthographe, cette apostrophe ne s'est pas avérée une catastrophe?

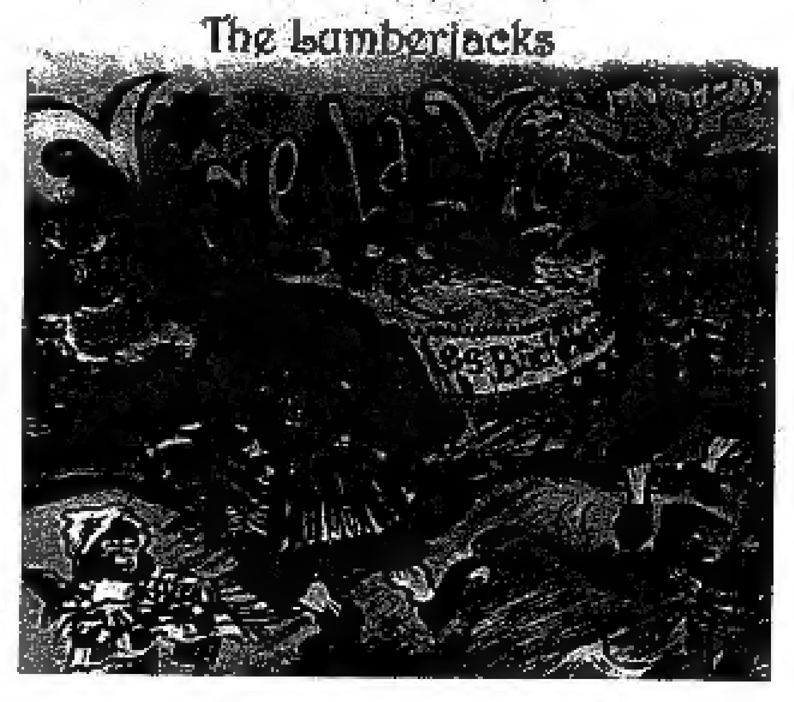
*Faites parvenir vos commentaires en «Cybérie» (**abourret@bc.sympatico.ca**) ou à la rédaction du journal.*

Un nouvel album

EDMONTON — **Pour leur quinzième anniversaire, Les Bûcherons ont enregistré un nouvel album: *Vive la vie*.**

L'album est un mélange de compositions et de musique folklorique tra-ditionnelles en anglais et en français. Pour la pochette de cet album, Gilbert Parent et Declan Murphy ont fait appel au caricaturiste Claude St-Onge.

Présentement, Les Bûcherons sont en Louisiane pour une série de spectacles et participeront au Festival de Jazz de la Nouvelle-Orléans.





Murder at 1600

Après Absolute Power de Clint Eastwood, les scénaristes hollywoodiens visitent de nouveau les hautes sphères du pouvoir et les meurtes qui pourraient y survenir, dans le thriller politique Murder et 1600. Et c'est quoi au juste, ce chiffre? Tout simplement l'adresse de la maison-Blanche, 1600 Pennsylvania Avenue.

On retrouve dans ce film policier Wesley Snipes en inspecteur de la brigade des homicides de Washington qui est appelé à enquêter sur un meurtre perpétré à la Maison Blanche. Malheureusement, le responsable des services secrets lui met des bâtons dans les roues et l'enquête piétine. Sans compter que le conseiller en sécurité de président américain (interprété par Alan Alda) brouille les cartes afin d'empêcher le policier de lier la famille du président au meurtre, ce qui pourrait nuire à la popularité déjà chancelante du président.

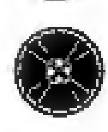
Le suspense est bien mené, et la chimie fonctionne entre Snipes et une agente du service secret, interprétée par Diane Lane, qui se trouve mêlée malgré elle à l'affaire. Il y a quelques trous dans la logique du scénario, mais ces derniers sont bien camouflés par le rythme rapide du déroulement de l'action.

En somme, un film policier honnête, qui réussit à garder l'intrigue assez longtemps pour ne pas perdre l'attention des spectateurs.

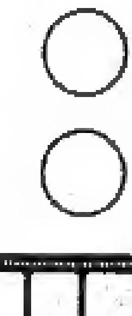
Murder at 1600 de Dwight H. Little



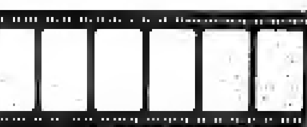
avec Wesley Snipes et Diane Lane



À l'affiche en salles



3/5



Fédération des communautés francophones et acadienne

L'ex-présidente de la FCFA accusée de vol et de fraude

OTTAWA (APF): L'ex-présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne, Claire Lanteigne, a été formellement accusée de vol et de fraude par la Gendarmerie royale du Canada.



Claire Lanteigne, présidente de la F.C.F.A. du Canada

La section des délits commerciaux de la Gendarmerie royale du Canada à Fredericton reproche à Mme Lanteigne d'avoir volé une somme de plus de 5 000 $ à son ancien employeur, Coop Atlantique, et d'avoir fraudé la Fédération des communautés francophones et acadienne alors qu'elle présidait les destinées de cet organisme entre 1993 et 1995. Mme Lanteigne fait face à deux accusations de fraude, l'une impliquant un montant de plus de 5 000 $, et l'autre de moins de 5 000 $.

L'enquête policière, qui a été réalisée à la demande la FCFA et de Coop Atlantique, portait sur des irrégularités décelées dans des transactions financières entre les deux organismes.

A l'époque, le poste de président de la FCFA n'était pas rémunéré. La Fédération versait toutefois une compensation financière à l'employeur de Mme Lanteigne, lorsqu'elle s'absentait de son travail pour remplir ses fonctions de présidente. Il semble que Mme Lanteigne, qui servait d'intermédiaire lors de ces transactions, aurait plutôt détourné une partie de ces sommes.

Mme Lanteigne, qui demeure au Nouveau-Brunswick, avait remis sa démission en février 1995 à titre de présidente de la FCFA dans des circonstances mystérieuses, après avoir occupé ses fonctions de juillet 1993 à février 1995. Officiellement, elle disait souhaiter passer à autre chose.

Très impliquée dans les milieux francophones, Mme Lanteigne avait occupé auparavant le poste de vice-présidente de la FCFA entre 1990 à 1993. Elle avait aussi été présidente de la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises. Figure connue au Nouveau-Brunswick, elle est associée depuis longtemps au Parti libéral provincial.

Mme Lanteigne comparaîtra en cour le 13 mai à Moncton pour répondre aux accusations qui sont portées contre elle.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. Vous devez calculer 7% de TPS.

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi ^ midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (dec 97)

Gardienne d'enfants francophone (Dans Bonnie Doon). Je serais prête à voyager votre enfant de 4 ans ou plus à l'École Enfantine pour septembre. Réserver dès maintenant. (J'ai déjà 3 enfants de 4 ans) Au plaisir! Maryse 465-3567 (9-5)

Prière à Saint-Jude

Patron des causes désespérées

Ô glorieux apôtre Saint-Jude, l'église vous honore et vous invoque comme patron des causes désespérées. Nous vous supplions humblement d'accueillir avec ferveur ceux qui dans leur détresse mettent en vous leur confiance.

Venez au secours de tous ceux qui vous invoquent, exaucez leurs prières, obtenez-leur, avec la vie éternelle, la grâce qu'ils sollicitent de votre puissante intercession.

Nous vous promettons, en retour, de nous souvenir toujours de vos faveurs et de mieux vous faire connaître comme "patron des causes désespérées".

3 Pater Ave Gloria
Amen

E.S.



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO.** Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oubliez pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
201, 8527-91e rue
Edmonton (Alberta)
T6C 3N1

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Saint-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi 16h30
Dimanche 9h30 et 11h

Immaculée-Conception
10830 - 96e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Joachim
9928 - 110e rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, Saint-Vital
4905 - 50e rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

LEGAL

Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

SAINT-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

Régional en bref

BONNYVILLE

C'est au cours du moi de mai que le ministère de l'Éducation donnera une réponse définitive au Conseil scolaire de l'école Nouvelle en ce qui concerne le transfert de l'école francophone de Bonnyville. L'école est présentement située dans le Parent Child Centre et déménagerait dans une aile de l'école Duclos.

CALGARY

Le Club Inter de Calgary accueillera M. Guy Lacoursière le 15 mai prochain, lors de son déjeuner mensuel. M. Lacoursière est avocat et parlera aux membres d'éthique en commerce. La rencontre aura lieu dans les locaux de la Chambre de commerce de Calgary, à 11h30.

Considéré comme l'un des plus grands photographes américains, Imogen Cunningham s'est adonné à l'art du portrait pendant soixante-quinze ans, jusqu'à sa mort à l'âge de 93 ans en 1976. Ses oeuvres seront exposées à la galerie de l'Alliance française de Calgary du 5 au 30 mai prochain. Cette exposition est possible grâce à Alain Marquer et au soutien de la délégation Générale de l'Alliance française du Canada.

EDMONTON

La Société canadienne d'hypothèque et de logement a annoncé, dernièrement, le nom des gagnants du concours Bâti-Flex, prix visant à encourager la conception de logements innovateurs. La firme *Finalta Designs inc.* d'Edmonton a mérité un certificat de distinction pour son projet.

PLAMONDON

L'agente de développement de l'association canadienne-française régionale de Plamondon, Denise Hart, quittera son poste dans deux mois pour suivre son mari au Yukon. Mme Hart a occupé le poste d'agente de développement à Plamondon pendant quatre ans et a très apprécié travailler au sein de la francophonie albertaine.

Le Conseil scolaire de l'école Nouvelle a accepté d'acheter le terrain de l'ACFA régionale de Plamondon/Lac La Biche pour une somme de 60 000 $. En devenant propriétaire du terrain, le conseil peut démarrer les travaux de construction prévus pour la prochaine année à l'école Beauséjour. Les travaux consistent en l'ajout de quatre classes portatives.

RED DEER

L'école La Prairie de Red Deer tiendra une journée porte ouvertes le dimanche 25 mai prochain, en après-midi. Les gens pourront alors visiter les installations et rencontrer le personnel de l'école. L'école se situe au 14 de la rue McVicar à Red Deer. Ce sera probablement une des dernières occasions pour la population de visiter l'école puisqu'il est question que l'école déménage avant la rentrée des classes de septembre prochain.

Le Franco Publie ici la deuxième nouvelle gagnante d'un concours organisé par la Faculté Saint-Jean dans le cadre de la Semaine de la francophonie.

Ballade bretonne

Depuis ton départ, je ne cesse de chanter la chanson de Jacques Brel, *les Marquises*.

Il parle de la mort comme tu parles d'un fruit
Ils regardent la mer comme tu regardes un puits

J'ai l'impression que tu es là avec moi, que tu es dans mes pensées, dans mes soupirs, que tu accompagnes mes moindre désirs. Parfois, je t'entend parler, murmurer doucement à l'oreille: «chante, si cela te chante».

La pluie est traversière elle bat de grain en grain
Quelques vieux chevaux blancs qui fredonnent Gauguin

Les Marquises sont tellement loin. Ce soir, je pense à la Bretagne et, surtout, je pense à toi. Je vois la mer au loin, l'écume de ses vagues se fracasser contre les rochers, comme on jette une nappe de dentelle sur une table de bois vermoulu.

Je pense à ces marins engloutis par les flots, leur noms restés gravés dans le cœur des vieilles femmes, elles avancent penchées vers une destinée que personne ne connaît car le vent les appelle. Car, vous savez, le vent ne cesse de bavasser!

À ces jeunes pêcheurs, le cœur lourd de partir, qui, hier soir, encore blottis dans leurs chaumières, serraient contre leurs corps leurs tendres et bien aimées. Le brouillard est épais, leurs belles dulcinées, un châle sur leurs épaules les saluent en pleurant. Transis de froid, ils partent, emportés par les flots. Le brouillard se referme sur les prénoms gravés gauchement à la main sur les coques salies de leurs vieux chalutiers. La brume les emporte comme un jour l'océan; il ne reste plus rien, ou bien seulement, le clapotis de vagues se cassant sur le quai et le cri fracassant d'un jeune cormoran.

Et la mer se déchire infiniment brisée
Par des rohers qui prirent des prénoms affolés

Assise au bord de la falaise, tu respires. Les embruns emportés par le vent déposent un goût salin sur tes lèvres ouvertes. Les genêts, la bruyère embaument tous tes gestes. Du haut de cette tour, tu regardes la mer, pas comme on regarde un puits, mais comme un univers, car tu sais qu'un beau jour tu iras contempler de plus près tous ces joyaux marins; les poissons et les fleurs aquatiques t'attendent. Ils sont endimanchés et tirent leur révérence, pour accueillir enfin cette belle étrangère qui trouble leur festin en rentrant dans les flots.

Les pieds dans le vide, tu penses même à Merlin qui, un jour, pris de colère, chassa toutes les fées de la forêt de Brocéliande. Les pauvres ont tant pleuré que leurs larmes ont dessiné le golfe du Morbihan. Ce golfe où tu voulais que l'on te dépose. La Bretagne, tu l'aimais. La Bretagne, tu la respirais. Maintenant elle te respire.

Le rire est dans les cœurs le mots dans le regard
Le cœur est voyageur l'avenir au hasard

L'avenir, ce soir, est là. Lourd de désespoir, je le vois dans le regard de tous ceux qui t'aimaient. Ces regards courroucés, meurtris par le chagrin. Mais, quelque part, je sais le mal qui t'a rongée n'a pas eu fin de toi. Au loin, les cornemuses jouent un tendre refrain, dans le creux de mon cou; je sens ta chaleur. Tu es notre poussière, notre étoile, notre mât de cocagne, notre bateau à voile.

Les pirogues s'en vont les pirogues s'en viennent
Et mes souvenirs deviennent ce que les vieux en font
Veux-tu que je te dise gémir n'est pas de mise
Aux Marquises

Ce soir, de la falaise, je regarde vers la mer et je vois le spectacle que tu nous réservais.

NATHALIE KERMOAL